

LR face au RN : la digue se fissure, les lignes bougent

La sortie hier du “*Journal d’un prisonnier*”, dans lequel Nicolas Sarkozy affirme qu’il ne soutiendrait pas de front républicain contre le RN, ravive un débat sensible à droite : celui de la relation avec l’extrême droite.

Mariola Oyono

La sortie du *Journal d’un prisonnier*, dans lequel Nicolas Sarkozy indique qu’il ne soutiendrait pas un front républicain face au RN relance le débat sur la relation droite - extrême droite. Pour Pierre Laffont, responsable départemental des Jeunes Républicains 31, les propos de Nicolas Sarkozy « *n’engagent que lui* ». Mais il reconnaît que la doctrine actuelle de LR n’est « pas si éloignée ». Il ajoute que le front républicain devrait être seulement contre LFI, qui est le plus grand danger. Avant de poursuivre que « *préférer voter communiste plutôt que RN, ce n’est pas ce que je peux soutenir* ». Cette position tranche avec celle de Xavier Bertrand (LR) qui refuse tout compromis avec le RN. Emmanuel Rivière, Politologue et spécialiste de l’opinion, confirme ce diagnostic. Selon lui, la France se trouve « *dans une position intermédiaire* » entre l’Italie — où les droites se sont alliées pour porter Giorgia Meloni au pouvoir — et l’Allemagne, où la digue entre la CDU et l’AfD reste encore solide. L’épisode Éric Ciotti, qui avait envisagé d’embarquer Les Républicains vers une alliance avec le RN, lors des législatives de 2024, a marqué une rupture : « *Il a considéré qu’il pouvait jouer lui-même le transfuge. C’est une étape inédite.* »

LR entre deux pôles

Pour Rivière, la digue érigée sous Jacques Chirac s’est fragilisée au fil du temps. Le RN, héritier du Front national, a adouci son discours quand la droite classique s’est rapprochée de ses thèmes : immigration, sécurité, identité. « *À partir du moment où les raisons de dire “non” deviennent diffuses, la digue devient plus facile à franchir* », analyse-t-il. Le rejet n’est plus fondé sur une incompatibilité morale, mais sur une critique d’« irresponsabilité économique ». Pierre Laffont, lui, revendique une « *équidistance* » entre macronistes et RN. LR, dit-il, reste « libéral et conservateur », partage des points communs avec Horizons ou Reconquête, mais garde « *beaucoup de différences sociétales* » avec le RN. Une position théorique qui peine pourtant à masquer la réalité électorale : une partie de la base LR a migré vers Éric Zemmour ou Marine Le Pen, une autre vers Emmanuel Macron. Le parti, lui, tente encore de préserver une identité gaulliste, déjà fragilisée par les recompositions en cours. Pierre Laffont pense que « *l’avenir pourrait se construire sur un*

personnage qui fait davantage consensus". Pour Emmanuel Rivière, l'équation demeure incertaine : le RN a besoin d'alliés pour accéder au pouvoir national, tandis que LR cherche une voie pour exister entre deux pôles antagonistes. Les déclarations d'Éric Ciotti hier ou celles aujourd'hui de Nicolas Sarkozy témoignent d'un mouvement profond : la droite française n'a pas fini de redessiner ses frontières.